

SPORTS

Au jeu

Le Canadien 2009-2010



Cahier spécial



PHOTO PC

CAREY PRICE

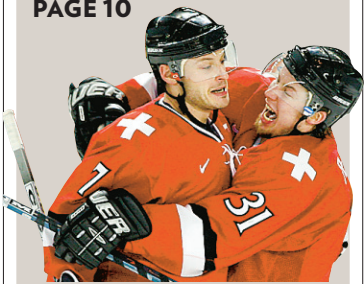
10 CHOSES QUE VOUS DEVEZ SAVOIR SUR LUI

PAGE 3

HOCKEY SUISSE

PRESQUE QUATRE ANS APRÈS AVOIR BATTU LES CANADIENS AUX JO. LES SUISSES TARDENT À PERCER DANS LA LNH

PAGE 10



Mark Streit et Mathias Seger PHOTO AFP

BROCK TROTTER

ALORS QU'ON NE L'ATTENDAIT PLUS, LE JEUNE ESPOIR SE RETROUVE AUX PORTES DE LA LNH

PAGE 4



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE



Un masque en héritage

IL Y A 50 ANS, JACQUES PLANTE EST DEVENU LE PREMIER GARDIEN À PORTER UN MASQUE DE FAÇON PERMANENTE. SON GESTE ALLAIT RÉVOLUTIONNER LE HOCKEY.

NOTRE DOSSIER EN PAGES 5 À 9

PHOTO GEORGE SILK, ARCHIVES GETTY IMAGES 1959



L'ANTIchambre
LE TALK-SHOW À CHAUD

Du lundi au samedi
21h30



198256

LA PETITE QUI N'A PAS PEUR D'ALLER DANS LE TRAFIC.



Fit DX 2009

P.D.S.F. de 14 980 \$

Rabais de
1 000 \$

13 980 \$*

HONDA
PARTENAIRE OFFICIEL



PRÉSENTÉ PAR L'ASSOCIATION
DES CONCESSIONNAIRES HONDA
DU QUÉBEC

HONDA
VÉHICULES D'OCCASION
Certifiés

**OUI, ON A FAIT
LE PLEIN**

L'Association des concessionnaires Honda du Québec

Pour obtenir l'adresse d'un concessionnaire près de chez vous, visitez honda.ca ou composez le 1 888 9-HONDA-9.

*Le prix est pour la Fit DX manuelle 2009 neuve (modèle GE8729E). Transport et préparation de 1 395 \$ en sus. Les taxes, droits, assurances, immatriculation et frais d'administration (le cas échéant) sont en sus. Offre valide seulement pour les résidents du Québec chez les concessionnaires Honda du Québec participants. Le concessionnaire peut vendre à prix moindre. Photos à titre indicatif seulement. Offre d'une durée limitée sujette à changement sans préavis par le manufacturier. Valide sur les véhicules en inventaire seulement. Voyez votre concessionnaire Honda pour plus de détails. LNH et l'emblème LNH sont des marques de commerce déposées de la Ligue Nationale de Hockey. © NHL/LNH 2009. Tous droits réservés.



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

PHOTO RYAN REMIORZ, PC

Marc Antoine Godin

- 1 Comme pour la majorité des athlètes, dormir est la meilleure détente qui soit pour Price. Mais lorsqu'il veut relaxer les jours de match, il lui arrive souvent d'ouvrir un livre. «Je lis beaucoup. J'adore aller chez Chapters et fureter dans les best-sellers. Dernièrement, j'ai lu *Why We Suck*, de Denis Leary. J'ai trouvé que ça avait beaucoup d'humour. Sinon, j'essaie de m'améliorer à la guitare... sauf que je trouve parfois cela frustrant.»
- 2 Les fans auront remarqué que Price a délaissé cette saison son masque à la thématique de cowboy pour en arborer un beaucoup plus sombre. On y voit une représentation de la Faucheuse chevauchant une Harley-Davidson ainsi que plusieurs têtes de morts. Six as de pique sont également mis en évidence. «J'avais envie de faire différent, mais il n'y a pas de raison précise qui m'ait poussé vers ce choix-là. En ce qui concerne les as

- de pique, ce n'est certainement pas parce que je suis un "gambler". Si je l'étais, je perdrais pas mal d'argent!» Price garde en réserve un autre masque qu'il portera lors du match du Centenaire, le 4 décembre. «Je le mettrai ensuite à l'encan pour remettre des fonds à la Fondation Carson-Kolzig pour l'autisme.»
- 3 Le gardien du Canadien identifie ses parents comme les deux personnes qui ont exercé la plus grande influence sur lui. Mais c'est son père qui, sur le plan hockey, a eu l'influence la plus déterminante. «Ma mère m'en a beaucoup appris sur la vie en général, mais mon père a eu un impact énorme sur moi depuis le début de ma carrière.»
- 4 Tout le monde sait que Price a perdu 25 livres durant l'été qui a suivi sa première saison. Il a plus tard invoqué plusieurs mauvaises habitudes alimentaires. Depuis, a-t-il découvert un

- ingrédient-miracle dans sa diète? «Le poulet est une bonne source de protéines et on peut l'apprêter de mille et une façons. C'est un aliment que j'ai vraiment intégré à mon alimentation. Ma copine habite avec moi, cette année, donc j'ai la chance de manger beaucoup plus de plats faits maison. Ça fait une grosse différence.»
- 5 Qui exerce la plus grande pression: ses coéquipiers, les médias, les amateurs ou la direction de l'équipe? (Il a d'abord répondu lui-même.) «Même si la pression ne vient pas directement d'eux, je répondrais mes coéquipiers, tout simplement parce que je veux jouer le mieux possible pour eux. Sincèrement, c'est une pression que je m'impose moi-même.»
- 6 Ce n'est pas pour rien que Carey Price porte un crucifix d'argent à son cou. La religion a toujours été au cœur de ses valeurs

- familiales. C'est quelque chose qui fait partie intégrante de sa vie. «Je vais à l'église même si c'est difficile d'y aller souvent durant la saison. Mais durant l'été, quand je retourne chez moi, j'accompagne mes parents à l'église. Et je fais toujours une prière pour un coéquipier lorsqu'il se blesse.»
- 7 Les athlètes dont le talent est rapidement décelé sont souvent entourés d'un tas de gens qui insistent pour mettre leur grain de sel. Quelle est la leçon que retient le plus Carey Price depuis le début de sa carrière? «Si je devais retenir un seul conseil, c'est de prendre plaisir à ce qu'on fait. Si on ne s'amuse pas, tout devient plus pesant.»
- 8 Quelle est sa plus belle découverte depuis son arrivée à Montréal? «Quand je suis arrivé ici, j'avais peur de la barrière de la langue. Ce n'est pas évident pour un jeune de mon coin de pays de parler

- français. Mais j'ai constaté que la majorité des gens ici sont bilingues et ça m'a grandement facilité la vie. De plus, je constate que ma blonde et moi, on peut marcher aisément dans les rues, même sur Sainte-Catherine, sans se faire ahaler.»
- 9 Superstitieux, Carey Price? Pas du tout! «Ma routine change souvent, si bien que, d'une certaine manière, ce n'est même pas une routine. Même s'il y a des choses que je fais plus régulièrement, ce n'est pas un drame si je n'ai pas l'occasion de les faire.»
- 10 Lorsqu'il fréquentait l'école secondaire, ce sont les cours d'éducation physique que préférait Carey Price. Mais ce n'était pas les seuls. «Mes autres matières préférées étaient l'anglais et l'histoire. J'ai toujours eu un esprit plus créatif que logique. Mettons que les mathématiques, ce n'était pas pour moi...»



>> Le joueur le plus utile en ville.

158 \$/mois avec versement initial de 1 000 \$*
 RABAIS smart MOBILITÉ de 2 000 \$*
 ENTRETIEN RÉGULIER GRATUIT†

smart de Laval
 3131, Autoroute Laval Ouest (440), Laval, 450 681-2500 • mercedes-benzlaval.com

la smart  la ville

© smart Canada 2009, une division de Mercedes-Benz Canada Inc. *Offres de location basées sur une smart fortwo pure coupé 2009 neuve, proposées uniquement par l'intermédiaire de Services financiers Mercedes-Benz sur approbation du crédit pendant une durée limitée. Exemples de location basés sur 158 \$ par mois (taxes exclues) pendant 36 mois, incluant une réduction du coût en capital de 2 000 \$. Acompte de 1 000 \$ plus première mensualité, dépôt de garantie de 200 \$ et taxes applicables dus à la date d'entrée en vigueur du bail. PDSF à partir de 14 990 \$. Taux de location annuel de 6,9 %. Obligation totale : 6 888 \$. Kilométrage limité à 18 000 km/an (0,20 \$ par km supplémentaire). Les clients qui ne se procurent pas du financement auprès de Services financiers Mercedes-Benz sont admissibles à bénéficier d'une prime en argent à l'achat de 2 000 \$. Pour tout détail concernant les primes en argent à l'achat d'un modèle donné, veuillez vous renseigner dans votre Centre smart local. Frais de transport et de préparation, d'immatriculation, d'assurance et d'entretien, ainsi que taxes, remboursement de la taxe sur le climatiseur et frais du RDPRM et honoraires en sus. Le concessionnaire peut louer ou offrir du financement à prix moindres. Offre sujette à la disponibilité des stocks et pouvant changer sans préavis. Remise en argent de 2 000 \$ offerte à l'achat, à la location ou au financement d'une smart fortwo 2009 neuve. Entretien régulier gratuit offert pour tout modèle smart fortwo 2009 neuf ou de démonstration, acheté ou loué à partir du 25 juin 2009. L'offre couvre l'entretien régulier tel qu'indiqué dans le livret d'entretien fourni avec le véhicule, pendant 36 mois/54 000 km, selon la première éventualité. Ces exigences d'entretien sont sujettes à changement sans préavis. L'entretien doit être effectué dans un Centre smart agréé au Canada. La couverture ne comprend pas les composants sujets à l'usure normale comme les plaquettes, segments, disques et tambours de freins, ainsi que les ampoules et les essuie-glaces, et ne s'applique ni au réglage de la géométrie ni à l'équilibrage des roues. Ceci est une initiative marketing de Mercedes-Benz Canada Inc. et la couverture ne peut être échangée contre un montant en espèces. L'offre peut prendre fin sans préavis. Rendez-vous votre Centre smart de Laval pour tous les détails.

AU JEU

LES FUTURS CANADIENS / BROCK TROTTER

Boîte à surprises



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Plusieurs croyaient que Brock Trotter avait plafonné après deux saisons en dents de scie dans la Ligue américaine. Alors qu'on ne l'attendait plus, le jeune attaquant se retrouve maintenant aux portes de la Ligue nationale.



Mathias Brunet



Quand on demande à l'entraîneur Guy Boucher d'identifier son coup de cœur du début de saison chez les Bulldogs de Hamilton, il lance un nom qu'on n'attendait pas: Brock Trotter.

«Il a été extraordinaire jusqu'à maintenant, dit Boucher. Il a de bonnes mains, une vision du jeu, un bon lancer. Ce n'est pas un costaud, mais il a une très bonne tête de hockey. Il est passé du deuxième au premier trio, je l'utilise en première vague lors des supériorités numériques; il a des atouts pour jouer un jour dans la Ligue nationale.»

Ignoré au repêchage par les équipes de la LNH (une sérieuse blessure n'a pas aidé), Trotter, 22 ans, a commencé à attirer l'attention à sa deuxième saison avec les Pioneers de l'Université de Denver, avec lesquels il a amassé 40 points en autant de matchs à sa première année complète.

Sa deuxième année à Denver, en 2007-2008, a été encore plus prolifique. Il avait obtenu 31 points en 24 matchs lorsqu'il a quitté cette institution pour des motifs encore

nébuleux. Plusieurs clubs de la LNH lui ont alors fait la cour, mais le Canadien a réussi à l'embaucher. «Il y avait de l'intérêt, mais le Canadien a été le club le plus entreprenant», raconte Trotter, qui a signé un contrat de trois ans avec l'équipe en février 2008.

Ses débuts dans la Ligue américaine n'ont toutefois pas été extraordinaires. Il a obtenu seulement 9 points à ses 21 premiers matchs. Il a aussi connu un départ atroce la saison dernière avant de terminer la saison en force avec un total de 49 points en 76 matchs.

Guy Boucher lui fait confiance cette année. Il l'a employé au sein du premier trio avec Ben Maxwell et Mathieu Darche. Il lui a même confié le titre d'adjoint au capitaine pour le premier mois de la saison.

«J'ai mis du temps à démarrer au début de ma carrière chez les professionnels, convient Trotter. Tous ne se développent pas au même rythme. Je progresse bien depuis l'an dernier. Si je continue ainsi, la prochaine étape sera la Ligue nationale avec le Canadien.»

«Trotter devait se débar-

rasser de certaines vilaines habitudes, souligne le responsable du recrutement chez le Canadien, Trevor Timmins. Il commettait trop de revirements. Il conservait la rondelle trop longtemps. Il effectuait des jeux en trop pour tenter de déjouer des défenseurs, ce que l'on ne peut se permettre dans le hockey professionnel. Il s'est débarrassé de ses mauvaises habitudes en deuxième moitié de saison l'an dernier et il a bien commencé celle-ci.»

Trotter apprécie la présence des nouveaux entraîneurs Guy Boucher, Martin Raymond et Dan Lacroix.

«Leur approche est différente de celle de nos entraîneurs de l'an dernier. Ils amènent tout le monde à donner le maximum. Tout le monde est sur la même longueur d'onde et respecte le système de jeu. Guy Boucher nous parle beaucoup. Il fait bien passer ses messages. Si on a besoin d'aide, il va s'occuper de nous individuellement.»

Trotter rêve d'un appel du Canadien. «Je suis un joueur offensif mais je peux aussi être utile dans d'autres trios parce que j'amène beaucoup d'énergie. Je serais prêt à jouer n'importe où, je peux m'adapter à tous les styles. Plusieurs m'ont qualifié de joueur de centre, mais je n'ai jamais vraiment compris pourquoi. Je suis un ailier droitier qui joue à l'aile gauche et je n'ai pas joué au centre depuis longtemps, pas même à Denver.»

Voilà un jeune homme qui nous réserve peut-être des surprises.



OBTIENS[†] 1 DES 30
CASQUETTES OFFICIELLES DE LA LNH
DANS LES CAISSES DE 24 BOUTEILLES DE BUD LIGHT
SPÉCIALEMENT IDENTIFIÉES



FIER COMMANDITAIRE



[†] AUCUNE OBLIGATION D'ACHAT. Doit avoir l'âge légal de consommer de l'alcool. La promotion prend fin le 30 novembre 2009 ou jusqu'à épuisement des stocks. Sujet à la disponibilité du produit en magasin. Détails sur budlight.ca. Les casquettes peuvent différer des illustrations. NHL et l'emblème NHL sont des marques déposées, et LNH et l'emblème LNH sont des marques de commerce de la Ligue nationale de hockey. Tous les logos et toutes les marques de la LNH et des équipes de la LNH illustrés aux présentes appartiennent à la LNH et aux équipes respectives de la LNH, et ne peuvent être reproduits sans le consentement préalable écrit de NHL Enterprises, L.P. © NHL/LNH 2009. Tous droits réservés. ©/MD Anheuser-Busch, Inc.

AU JEU LES 50 ANS DU MASQUE

LES 50 ANS DU MASQUE DE JACQUES PLANTE

L'homme masqué

Il y a 50 ans, le 1^{er} novembre 1959, Jacques Plante portait pour la première fois son fameux masque dans un match régulier de la Ligue nationale de hockey. S'il ne fut pas le premier — Clint Benedict l'ayant précédé de presque 30 ans — il fut néanmoins un précurseur. Car Plante a continué à porter son masque jusqu'à la fin de sa carrière, ouvrant ainsi une nouvelle ère dans l'histoire des gardiens de but de la LNH.



André Duchesne

Il y a foule, le 1^{er} novembre 1959, au Madison Square Garden de New York.

En fait, pour la première fois de la saison, un match des Rangers affiche complet, avec 15 925 amateurs de hockey.

Les pauvres Rangers reçoivent de la grande visite: le Canadien de Montréal. Vainqueur quatre fois de suite de la Coupe, le CH aligne une pléthore de vedettes: les frères Richard, Jean Béliveau, Geoffrion, Moore, Harvey... Dans les buts, Jacques Plante, le solide numéro 1, lauréat du trophée Vézina.

Au début de la quatrième minute de la première période, les Rangers foncent en zone du CH. À quelques mètres du but, l'ailier droit Andy Bathgate lance de toutes ses forces en direction du filet. La rondelle frappe Jacques Plante du côté gauche du visage, juste sous l'oeil. Plante s'effondre.

«Il est tombé comme un sac sur la glace, rapporte le journaliste de *La Presse*, Gérard Champagne. Lorsqu'il s'est relevé, la glace était maculée de son sang.»

Plante est envoyé à l'infirmerie où il reçoit sept points de suture. Le match est retardé. Pendant ce temps, l'entraîneur-chef du Canadien, Toe Blake, se ronge les sangs. À l'époque, les équipes n'ont qu'un seul gardien de but en uniforme. L'équipe receveuse propose un gardien de réserve dans l'éventualité d'une blessure. Mais les deux candidats des Rangers ont peu d'expérience.

Jacques Plante, qui porte un masque depuis quelques années déjà à l'entraînement, convainc alors Blake de le renvoyer dans la mêlée. Mais à une condition: celle de pouvoir porter son protecteur facial. Blake donne son accord. Masqué, Plante revient sur la glace des Rangers. La foule applaudit. Visiblement inspiré, le Canadien remporte le match, 3 à 1. Jacques Plante vient d'entrer dans l'histoire.

Une mesure temporaire

En fait, dire que Plante a convaincu Blake est un terme mal choisi. Il l'a carrément mis au pied du mur.

«Toe faisait face à un choix: ou Jacques portait son masque ou il acceptait de prendre un gardien qu'il ne connaissait pas», se remémore Jean Béliveau.

Pour le journaliste et auteur Todd Denault, qui vient de publier un ouvrage sur Jacques Plante¹, Toe Blake était si animé par son désir de vaincre qu'il a choisi la formule qui lui paraissait la meilleure. «Pour lui, le concept de prendre un gardien sans expérience signifiait certainement la défaite, raconte Denault. Il n'avait plus le choix s'il voulait gagner la partie.»

La nouvelle fait le tour de l'Amérique. Dans leur édition du lundi 2 novembre, plusieurs grands journaux évoquent cette percée. Et comme le match est disputé au lendemain de l'Halloween, d'aucuns font un rapprochement entre le masque de Plante et la fête des bonbons. Pour Gérard Champagne, Plante «est entré dans la grande atmosphère de l'Halloween». Dans *The Montreal Star*, on écrit à la blague que Plante avait un jour de retard sur l'Halloween.

Mais au-delà de ce rapprochement facile, les journalistes qui ont couvert le match multiplient les éloges. Dans le *Montréal-Matin*, Jacques Beauchamp affirme que Plante a démontré «un courage admirable» et «une tenue excep-

tionnelle». Alors journaliste au *Montreal Star*, Red Fisher constate que «rien n'a été de travers» et que Plante a «atteint de nouveaux sommets». *The Gazette* évoque une performance magistrale alors que *The New York Times* dit que le gardien a «accompli un travail incroyable».

«L'histoire prouvera si tous les gardiens de but ont aujourd'hui raison de démontrer leur gratitude à Jacques Plante, le premier homme qui ait eu le courage de porter un masque pen-

Denault. Campbell a donné son accord pour que Plante porte son masque durant les matchs. Mais ni Toe Blake ni le directeur général du CH, Frank Selke, ne lui ont donné le feu vert. Ils évoquaient plusieurs raisons, la première étant qu'ils étaient inquiets que sa vision n'en soit affectée, qu'il soit incapable de voir la rondelle à ses pieds.»

De plus, le Canadien avait remporté la Coupe Stanley quatre fois de suite avec un Plante sans masque. Pourquoi alors briser une formule gagnante? Pourquoi cette distraction? répétait Toe Blake.

lent voir le joueur, particulièrement le public féminin.» Hum!

Le biographe Todd Denault a eu la surprise de constater que les autres gardiens de la ligue ont dénigré son choix. «Gump Worsley (gardien des Rangers) a qualifié son geste de ridicule. Terry Sawchuk, Glenn Hall, Johnny Bower qui avait essayé, étaient tous contre. On aurait cru que les gardiens seraient solidaires mais ce fut le contraire. Ils avaient joué si longtemps sans masque. Ironiquement, tous ont terminé leur carrière en le portant!»

Le nouvel homme masqué a reçu de meilleurs appuis chez ses coéquipiers, poursuit l'auteur et journaliste. Pour une raison bien simple: ils étaient habitués à le voir jouer avec son masque durant les entraînements. «La majorité de ses coéquipiers se sont dit: tant qu'il gagne avec son masque, il n'y a aucun problème.»

Sur le sujet, Jean Béliveau répond: «Je ne crois pas que cela ait été une situation majeure.» Dollard St-Laurent, qui n'était plus avec le CH à l'automne 1959 mais qui a joué plusieurs saisons avec Plante, déclare: «On trouvait ça drôle mais moi, je disais à d'autres gars que si c'était bon pour sa protection, c'était correct. Et puis, il continuait à bien jouer et il voyait bien. Donc, ça ne dérangeait pas qu'il en porte un.»

Une faveur à Toe

Le masque que Jacques Plante portait le soir du 1^{er} novembre 1959 n'était pas adéquat. Fixé directement sur le visage, il était très chaud. La sueur perlait rapidement sur le dessus de la tête du gardien et lui coulait dans le visage. Pas très pratique.

En décembre, il avait déjà un nouveau masque. Et il est demeuré le même gardien. En fait, jusqu'au 8 mars 1960, Plante n'a jamais perdu un match. Or, à l'approche des séries, Toe Blake, redevenu nerveux, lui a demandé de jouer sans masque à l'occasion d'une partie contre les Red Wings à l'Olympia de Détroit. Plante a accepté et le Canadien a perdu! C'en était fait. Au match suivant, il a remis son masque et ne l'a jamais enlevé.

Et ce printemps-là, le Canadien, avec son héros masqué, a totalement dominé les séries de la Coupe Stanley, ne subissant aucune défaite en huit matchs. Avec trois blanchissages et une moyenne de 1,35 but accordé par match, Plante a sans conteste été un des grands héros de cette cinquième conquête consécutive.



Jacques Plante, le 4 novembre 1959.

PHOTO RENÉ BÉNARD, ARCHIVES LA PRESSE

dant une joute régulière de la Ligue nationale», écrit quant à lui un Gérard Champagne prophétique. Il ajoute que «l'expérience de Plante s'est révélée un succès complet».

Selon Todd Denault, Toe Blake croyait que le geste de son cerbère ne serait que temporaire, qu'il ne porterait son masque que le temps de guérir sa blessure. C'était mal connaître l'entêté gardien qui, depuis quelques années déjà, affrontait vents et marées dans sa longue quête pour faire accepter le masque dans la LNH.

Sarcasmes et quolibets

Cette quête, elle a commencé à l'automne 1955 alors que Plante a été blessé à l'entraînement par un tir dévié. Il a commencé à porter des masques durant les entraînements. L'histoire s'est répandue. Des gens lui ont envoyé divers prototypes. Un jour de l'été 1959, il s'est rendu dans un hôpital montréalais pour se faire mouler un masque de fibre de verre. Sa croisade s'est intensifiée.

«L'affaire est allée si loin qu'il a eu une rencontre avec Clarence Campbell, président de la LNH, raconte Todd

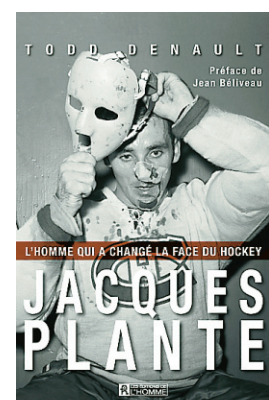
Et puis, dans le monde macho et plutôt conservateur du hockey professionnel, porter un masque n'était pas signe de courage. Si ce n'était pas dit ouvertement, plusieurs le pensaient.

«La LNH était une vieille école, croit Todd Denault. Le hockey n'a jamais été un sport où les changements étaient facilement acceptés. Regardez le temps que cela a pris pour que tous les joueurs portent le casque! Et encore aujourd'hui avec la visière!»

L'ancien gardien du Canadien Ken Dryden partage cette idée. À ses débuts dans le hockey, il ne portait pas de masque. Il a commencé seulement à le faire à l'Université Cornell. «La qualité qui était la plus importante chez un gardien était l'absence de peur. Quant on portait un masque, c'était bien évident qu'on avait peur. Cela constituait un grand obstacle», explique-t-il en entrevue.

Dans sa livraison du 3 novembre 1959, *The New York Times* rapporte que le geste suscite la controverse. L'auteur de l'article cite notamment Muzz Patrick, directeur général des Rangers qui déclare: «L'usage du masque enlève quelque chose aux fans. Ils veu-

+++++



¹ Denault, Todd
Jacques Plante: l'homme qui a changé la face du hockey
Les Éditions de l'Homme.
En librairie le 3 novembre.

AVANT PLANTE

 DES OLYMPIENS, CLINT BENEDICT ET UNE CERTAINE ELIZABETH GRAHAM

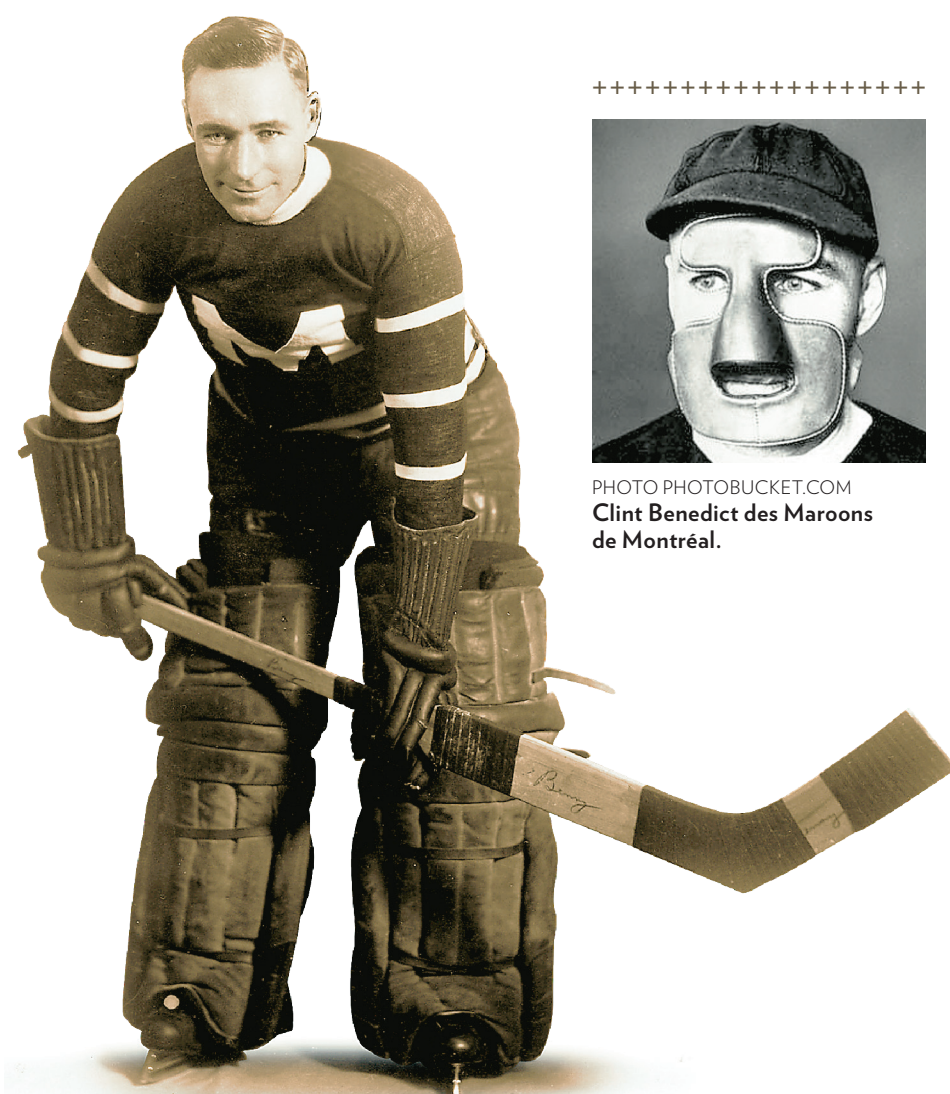


PHOTO PHOTOBUCKET.COM
 Clint Benedict des Maroons de Montréal.

ANDRÉ DUCHESNE

Rares sont les événements historiques, découvertes et autres innovations dont l'attribution n'a pas été contestée.

Ainsi, le père du télescope est-il Galilée, l'Anglais Thomas Harriot, Marin Marsenne ou quelqu'un d'autre? George Mallory avait-il précédé Sir Edmund Hillary et le sherpa Tensing Norgay de trois décennies au sommet de l'Everest? Et que dire des aviateurs français Charles Nungesser et François Coli, à qui plusieurs attribuent la première traversée de l'Atlantique sans escale avant Charles Lindbergh (ils sont disparus avant d'arriver à destination).

Dans le cas de Jacques Plante, personne ne contestera que son geste du 1^{er} novembre 1959 a ouvert une nouvelle ère dans l'histoire du hockey nord-américain. Mais des prédécesseurs portant le masque, Jacques Plante en a eus. Dont une femme!



PHOTO FOURNIE PAR L'UNIVERSITÉ QUEEN'S
 Elizabeth Graham, en haut à gauche, en 1927.

Elizabeth Graham

Elizabeth Graham était gardienne de but de l'équipe féminine de hockey de l'Université Queen's de Toronto, lorsqu'elle s'est présentée avec un masque à un match en février 1927. L'histoire dit qu'elle venait de recevoir des traitements dentaires et que son père insistait pour qu'elle porte un masque d'escrime afin de se protéger.

Clint Benedict

Évidemment, le précurseur le plus connu de Plante est Clint Benedict, ce gardien de but des Maroons de Montréal qui a porté un très curieux

masque de cuir durant quelques matchs en février et mars 1930.

Comme dans le cas de Plante, la décision de Benedict faisait suite à une blessure. Le 7 janvier 1930, alors que les Maroons disputaient la victoire au Canadien, le gardien a reçu un lancer du célèbre Howie Morenz en plein visage. Résultat: nez cassé. Il est revenu au jeu le 20 février portant un masque de cuir. Son but était de protéger son nez, le temps que guérissent sa blessure.

À l'époque, le geste a fait son effet. Lorsque les Maroons ont joué au Forum contre Chicago, le 25 février 1930, Benedict était masqué. *La Presse* en a fait part dans la livraison du lendemain, affirmant qu'il «portait un masque de cuir dans la figure».

Mais dans un autre match disputé le 4 mars contre Ottawa, il a été à nouveau blessé au visage en dépit de son masque. La saison 1929-1930 a été sa dernière dans la LNH. Il a joué une saison de plus avec les Bulldogs de Windsor (IHL) avant de prendre sa retraite. Cette année-là, il a joué sans masque, estimant que le protecteur nasal lui obstruait la vision.

Teiji Honma

Aux IV^{es} Jeux olympiques d'hiver à Garmisch-Partenkirchen, en Allemagne (1936), le gardien de but de l'équipe de hockey du Japon, Teiji Honma s'est présenté avec un masque afin de protéger ses larges lunettes rondes.

Une photo d'époque montre que son masque ressemble à celui d'un receveur du baseball majeur. Il est fait d'une espèce de cage cerclant la tête et d'un grillage métallique devant le visage.

Le Japonais n'était cependant pas le premier car quatre ans plus tôt, aux Jeux d'hiver de Lake Placid dans l'État de New York, le gardien de but de l'équipe américaine, Franklin Farrell, a porté un masque très rudimentaire fait d'épais fils de broche, pour protéger ses lunettes. Les États-Unis ont remporté la médaille d'argent du tournoi de hockey. Il faut dire qu'il n'y avait que quatre équipes, dont le Canada, qui a décroché la médaille d'or.

Un autre gardien originaire de Winnipeg, Roy Musgrove, portait un masque semblable à celui de Farrell alors qu'il jouait avec les Lions de Wembley de la British National Hockey League, à la fin des années 30.



HD



HD



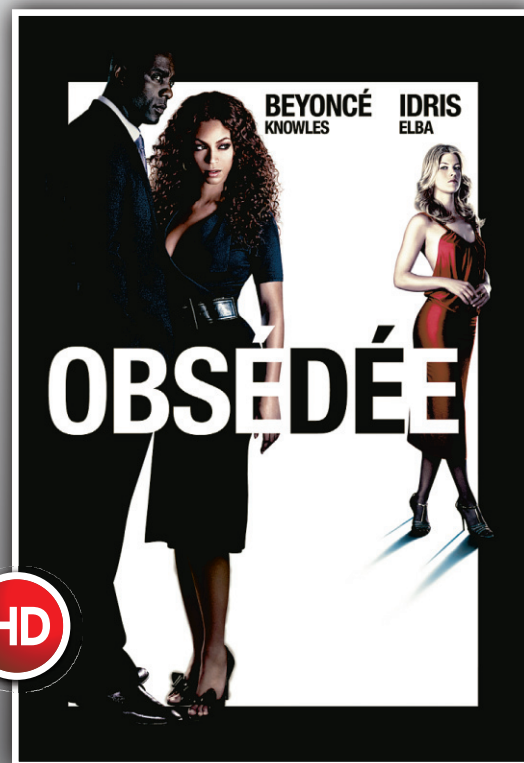
HD



SUPER BONS FILMS ÉCRAN



HD



HD



HD

Abonnez-vous à partir de seulement 11 \$* par mois

1 87 SUPER ÉCRAN
 superecran.com

*Le prix peut varier selon le télédiffuseur. TMSUPER ÉCRAN et le logo SUPER ÉCRAN sont des marques de commerce de Le Groupe de radiodiffusion Astral Inc.

Une chaîne Astral Media

Astral Media

LA CONSÉCRATION GRÂCE À SAWCHUK

ANDRÉ DUCHESNE

Durant trois saisons, Jacques Plante est demeuré le seul gardien de la LNH à jouer régulièrement avec un masque. Il y a bien eu quelques tentatives à gauche et à droite, mais personne n'a adhéré au concept.

Jusqu'à l'automne 1962. Au début de cette saison-là, le gardien Terry Sawchuk décide d'en porter un. Or, il connaît une saison gagnante, après quelques années difficiles.

«Je ne crois pas que le masque ait été accepté par les hauts dirigeants de la LNH jusqu'à ce que Terry Sawchuk commence à le porter à l'automne 1962, dit Todd Denault. Et il a connu du succès. Ce qui a eu pour effet de le légitimer.»

Selon Denault, un changement est accepté beaucoup plus facilement lorsqu'il est mis de l'avant par une personne talentueuse. Or, à ses yeux, Plante et Sawchuk étaient les meilleurs gardiens de la LNH. Leur décision de porter un masque a eu une incidence sur les autres.

«Pour être innovateur, il fallait être très bon. Sinon, l'équipe aurait changé de gardien. Plante ne s'en faisait pas avec l'opinion des autres. Et puis, il venait de remporter quatre fois la Coupe Stanley. Il savait bien que l'équipe n'allait pas l'échanger ou le renvoyer aux mineures parce qu'il portait un masque.»

Selon lui, Plante était un perfectionniste, qui cherchait continuellement des façons de s'améliorer. «Durant toute sa carrière, dit-il, il était un gardien d'angles. Or, avec les Blues de St. Louis, alors qu'il avait 40 ans, il a demandé à Glenn Hall de lui enseigner le style papillon. Hall lui a dit: «Voyons Jacques, tu as 40 ans! As-tu pensé à tes genoux!» Mais il était comme ça.»



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE
 Boom Boom Geoffrion en 1961.

La suite logique du lancer frappé

L'apparition du masque de hockey est-elle la suite logique de celle du lancer frappé? Todd Denault croit que oui.

«Avant cela, les buts étaient comptés avec des tirs du poignet, des revers, ou à la suite d'une mêlée devant le filet, dit-il. Mais avec l'arrivée des lancers frappés, le temps de réaction des gardiens de but a dû être réduit de moitié. En plus, à cette époque, peu de joueurs étaient précis dans leurs tirs. Personne ne pouvait dire dans quelle direction ils s'en allaient. Et c'était pire si le lancer était dévié!»

Doit-on rappeler que l'introduction du lancer frappé est attribuée à Bernard Geoffrion, arrivé avec le CH en 1951.

«Avec les lancers frappés, la fréquence des blessures au visage des gardiens a augmenté», assure Denault.

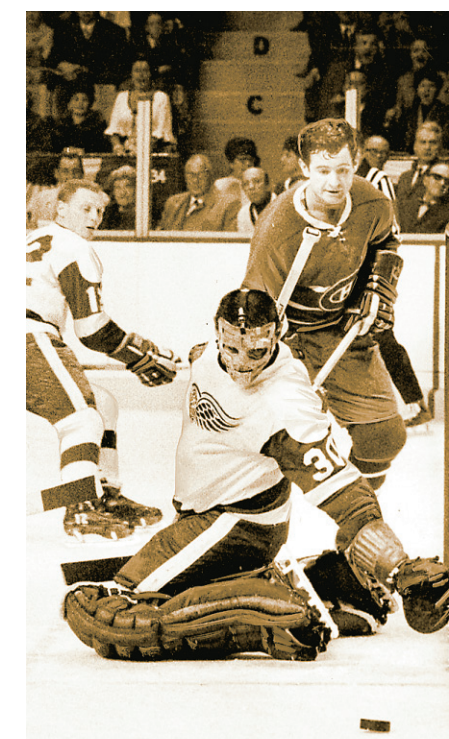


PHOTO ROBERT NADON, ARCHIVES LA PRESSE
 Le gardien Terry Sawchuk et Robert Rousseau du Canadien, le 2 novembre 1968.

Quand la FTQ s'en mêle

Visiblement, la défaite subie par Jacques Plante, sans son masque, le 8 mars 1960 à Detroit, suscite l'émoi.

Outré, le président de la Fédération des travailleurs du Québec (FTQ), Roger Provost, décide de prendre la parole et de défendre le numéro 1 du Canadien. À ses yeux, Plante a enlevé son masque sous la pression de Toe Blake, ce qui lui fait conclure que les joueurs sont «traités en esclaves» et «soumis au caprice d'un instructeur», selon *La Presse* du 10 mars.

Provost rappelle que les conventions collectives protègent les travailleurs industriels qui peuvent refuser un travail dangereux. «Le président de la FTQ a formulé le vœu que les autorités lui permettent de remettre son masque et de donner sa mesure sans risque de blessure corporelle ou de dépression nerveuse», ajoute l'auteur de l'article.

L'AUTRE AUDACE DE JACQUES PLANTE



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE
 Jacques Plante, du Canadien de Montréal, le 11 février 1960.

Reconnu pour avoir été le premier gardien de but à porter un masque régulièrement dans la LNH, Jacques Plante s'est aussi distingué par son action autour de son filet. Plante a en effet bousculé la tradition voulant qu'un cerbere reste devant sa cage. Estimant au contraire que le gardien devait jouer un rôle plus actif, il n'hésitait pas à patiner derrière son filet et dans les coins de patinoire pour récupérer les rondelles libres et relancer l'attaque de ses coéquipiers. Il poussait l'audace jusqu'à leur donner des instructions pour qu'ils se positionnent mieux sur un jeu. Le fait qu'il était un bon patineur, ce qui n'était pas la norme chez les gardiens de l'époque, explique en partie ce changement d'attitude. Pour Plante, le but était simple: donner à son équipe un meilleur contrôle du jeu en zone défensive.

AU JEU LES 50 ANS DU MASQUE



LE MASQUE À TRAVERS LES ANS

Février
1927

+++++ Elizabeth Graham, gardienne de but de l'équipe féminine de l'Université Queen's, porte un masque d'escrime à l'occasion d'un match.

20 février
1930

+++++ À son retour d'une blessure au visage, Clint Benedict, des Maroons de Montréal, porte un masque de cuir.

Février
1932

+++++ Aux 3^{es} Jeux olympiques d'hiver (Lake Placid), le gardien de l'équipe américaine de hockey, Franklin Farrell, porte un masque des plus rudimentaires pour protéger ses lunettes.

Février
1936

+++++ Le gardien de but de l'équipe olympique japonaise de hockey, Teiji Honma, porte un masque qui ressemble à celui d'un receveur de baseball à l'occasion des 4^{es} Jeux d'hiver à Garmisch-Partenkirchen.

1^{er} novembre
1959

+++++ Dans un match contre les Rangers de New York, Jacques Plante est blessé au visage. Il revient dans la partie le visage recouvert d'un masque de fibre de verre.

8 mars
1960

+++++ Après avoir disputé 18 parties avec son masque sans subir la défaite, Jacques Plante subit un revers (3-0) dans une rencontre entre le Canadien et les Red Wings de Detroit. Or, à la demande de Toe Blake, Plante avait disputé cette rencontre sans son masque. Ce sera la dernière.

7 avril
1974

+++++ Le gardien Andy Brown, des Penguins de Pittsburgh, devient le dernier gardien de but à disputer un match de la LNH à visage découvert. Son équipe perd la rencontre 6-3 face aux Flames d'Atlanta.

HISTOIRES DE



WWW.HOCKEYMASKS.COM



WWW.HOCKEYMASKS.COM



PHOTO DAVID ARRIGO



WWW.HOCKEYMASKS.COM

ROGATIEN VACHON

Lorsqu'il était adolescent, dans son village natal de Palmarolle en Abitibi, Rogatien Vachon jouait comme gardien de but dans une ligue inter-villages formée d'adultes. « La plupart des joueurs étaient des fermiers, se rappelle l'ancien gardien du Canadien, joint à Los Angeles. Je ne portais pas de masque. Lorsque je suis arrivé avec le Canadien junior, j'avais 16 ans et n'en portais pas non plus. C'est seulement deux ou trois ans après mon arrivée dans la LNH (1966-1967) que j'ai commencé à en porter un. »

Le masque avait ses avantages et ses inconvénients. « Au début, c'était un peu difficile, reconnaît M. Vachon. On faisait un masque en fibre de verre avec un moule. Mais il n'y avait aucun coussin; on le portait directement sur la figure. Alors, des fois, quand on se faisait frapper au visage, ça sonnait! » dit-il en riant.

Selon lui, le port du masque s'est d'abord imposé dans les entraînements où les risques de blessures étaient plus élevés que durant les parties. « Si on n'avait pas de masque et qu'on s'entraînait durant deux heures, il y avait des chances de se faire frapper dans le front. »

M. Vachon a donné son premier masque au Temple de la renommée du hockey, à Toronto.

STÉPHANE Fiset

Avant de terminer sa carrière avec le Canadien de Montréal, Stéphane Fiset a joué avec trois clubs de la LNH: les Nordiques de Québec, l'Avalanche du Colorado, avec qui il a gagné la Coupe Stanley de 1996, et les Kings de Los Angeles. Au début, avec le club de Québec, Fiset portait un masque tout blanc. Puis un amateur lui a envoyé un dessin qui est devenu un masque bien particulier: l'Igloo.

On y voyait en effet le sigle des Nordiques de Québec sortant à toute vitesse d'un igloo, à la hauteur du front du gardien.

« C'est un fan de Trois-Rivières, un M. Bergeron je crois, qui m'avait envoyé ce dessin-là par courrier, se rappelle Fiset, devenu agent de joueurs. Quand on est un joueur professionnel, on reçoit beaucoup de courrier des amateurs. Quand j'ai vu le dessin, j'ai contacté l'auteur pour lui demander la permission de pouvoir faire ce masque-là. Il était super content. »

Dans son souvenir, une revue de hockey avait classé l'Igloo au deuxième rang des plus beaux masques de la LNH, derrière celui d'Ed Belfour (un aigle) des Blackhawks de Chicago.

Lorsqu'il a débuté dans les rangs juniors avec les Tigres de Victoriaville, Fiset portait un casque avec une grille, mais il a laissé tomber après avoir reçu une rondelle au visage. Sous l'impact, le grillage s'est brisé et il a subi une coupure au-dessus d'un œil.

Fiset conserve précieusement ses masques portés avec les Nordiques, l'Avalanche et les Kings. « Les masques représentent vraiment beaucoup de choses pour un gardien de but, dit-il. C'est la pièce d'équipement la plus importante pour moi. Je ne serai jamais capable de m'en débarrasser. »

KEN DRYDEN

Ken Dryden avait 12 ans, en 1959, lorsque Jacques Plante a porté son masque pour la première fois. « J'étais gardien de but pour l'équipe bantam de Humber Valley, en Ontario. Je ne portais pas de masque. J'ai commencé à le faire à l'Université Cornell. À ce moment-là, c'était obligatoire de porter un masque à l'université », raconte M. Dryden, joint à son bureau de député.

C'est d'ailleurs à Cornell qu'il a commencé à porter le premier masque qu'on lui a connu avec le Canadien, celui de style pretzel.

« Dans les 20 premières années, les masques n'ont pas beaucoup changé, raconte-t-il. C'étaient des masques de fibre de verre, qui étaient collés au visage, sans autre protection. Au moins, ils distribuaient la force d'un impact. Les Européens ont commencé à porter un casque avec la cage, comme un receveur de baseball. Mais ils n'avaient pas bonne réputation. Donc, leurs masques nous laissaient indifférents. Vladislav Tretiak a changé cette impression sauf que les problèmes de vision étaient les mêmes car on voyait les tiges de la cage. »

Ken Dryden se souvient d'avoir perdu deux fois son masque lors de rencontres de la LNH. Loin de paniquer, il en garde un souvenir de douce euphorie. « Je me souviens de la sensation, tellement différente, raconte-t-il avec un étonnement encore évident dans la voix. Une fois, c'était dans un match contre les Bruins de Boston. Je sentais de la fraîcheur, je me sentais si libre. Bon, le résultat a été que les Bruins ont compté un but mais durant quelques instants, j'ai eu un sentiment de libération », raconte-t-il en riant.

CAREY PRICE

Exit le fameux masque de l'an dernier (photo) avec les chanteurs country Garth Brooks et George Strait sur les côtés.

Le numéro 31 du Canadien porte cette année un nouveau masque créé par l'artiste torontois David Arrigo. On y voit la Grande Faucheuse assise sur la selle d'une motocyclette Harley-Davidson et six as de pique.

« Nous avons ébauché une série d'idées et vous avez maintenant le produit fini, dit Price. C'est mon quatrième masque depuis que je suis avec le Canadien et je trouve qu'ils se sont toujours améliorés. La qualité des dessins s'améliore continuellement. »

Le 4 décembre prochain, contre les Bruins de Boston, Price portera aussi un masque spécial, avec les dessins de Gump Worsley et Ken Dryden sur les côtés, quelques numéros d'anciens joueurs et le logo du centenaire du CH sur le menton.

Or, dans une article publié le 17 septembre dernier dans le quotidien *The Gazette*, on apprenait que ce n'est pas Dryden mais Jacques Plante qui devait être dessiné sur le côté droit du masque. On avait acheminé la mauvaise photo à David Arrigo.

Quand il était plus jeune, le paternel du gardien natif de la Colombie-Britannique a conçu plusieurs de ses masques. « Mon père a toujours conçu ses propres masques de toutes pièces, dit-il. C'est lui qui a confectionné mes premiers, mais lorsque j'ai joint des équipes fédérées, j'ai dû cesser de les utiliser parce qu'ils n'étaient plus conformes. Ils étaient pourtant tous aussi bons et sécuritaires que ceux qui affichaient un sceau d'approbation. »

— Avec la collaboration de François Gagnon
PHOTO FOURNIE PAR DAVID ARRIGO

DAVE DRYDEN

Le frère de Ken Dryden partage avec l'ex-numéro 29 du Canadien un record bien spécial. Le 20 mars 1971, ils ont joué l'un contre l'autre à l'occasion d'un match entre le Canadien et les Sabres de Buffalo. C'est, encore aujourd'hui, le seul match de l'histoire de la LNH où deux frères, gardiens de but, se sont fait face.

Mais Dave Dryden s'est aussi illustré d'une autre façon dans son sport. Les gardiens de la LNH lui doivent l'innovation du protecteur hybride, alliant le masque de fibre de verre et le grillage porté par les gardiens de but européens.

« Les Européens portaient un protecteur qui était une combinaison entre un casque complet et un grillage, se souvient Dryden, joint chez lui à Oakville, en Ontario. Je me suis dit: Pourquoi ne pas couper la partie avant du masque de fibre de verre et y attacher une grille? Plusieurs autres gardiens ont suivi mon exemple. Et c'est ainsi qu'est née la combinaison que l'on connaît aujourd'hui », raconte-t-il avec un mélange d'humilité et de fierté.

Dryden affiche beaucoup de respect pour Jacques Plante, un homme qu'il qualifie de génie. Or, il a eu l'occasion de le croiser au début du camp d'entraînement des Oilers d'Edmonton de 1975-1976. Dryden arrivait avec cette équipe de l'AMH alors que Plante était sur le point de la quitter. « Nous nous sommes croisés au camp d'entraînement, se souvient-il, nostalgique. Un jour, nous avons eu l'occasion de discuter longuement. Et le lendemain, Jacques était parti. »

AU JEU LES 50 ANS DU MASQUE

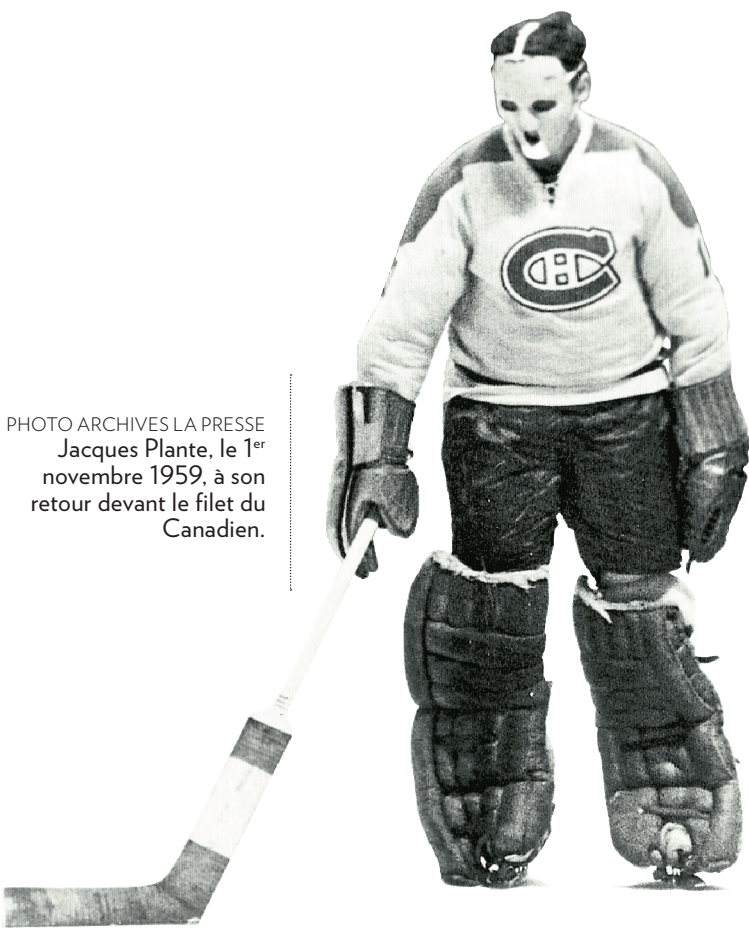


PHOTO ARCHIVES LA PRESSE
Jacques Plante, le 1^{er}
novembre 1959, à son
retour devant le filet du
Canadien.

MASQUES

TOUS LES GARDIENS, PRÉSENTS
ET PASSÉS, DE LA LIGUE NATIONALE
DE HOCKEY, ONT UNE HISTOIRE À
RACONTER À PROPOS DES MASQUES
PORTÉS DURANT LEUR CARRIÈRE.
VOICI QUELQUES TÉMOIGNAGES
GLANÉS PAR LA PRESSE.

— ANDRÉ DUCHESNE

LE DERNIER

Si Jacques Plante a ouvert un chapitre de l'histoire de la LNH le soir du 1^{er} novembre 1959, c'est le gardien Andy Brown, des Penguins de Pittsburgh, qui l'a fermé moins de 15 ans plus tard, le dimanche 7 avril 1974.

Ce soir-là, juste avant le début des séries éliminatoires, les Penguins affrontent les Flames d'Atlanta. Ces derniers remportent la victoire, 6-3. Avec leurs 30 victoires et 74 points en 78 matchs, les Flames terminent au quatrième rang de la division Ouest (devant les Penguins, 5^e avec 65 points) et se taillent une place en séries. Ils seront éliminés au premier tour par les Flyers de Philadelphie, qui remporteront la Coupe Stanley quelques semaines plus tard.

Joueur de hockey professionnel depuis le milieu des années 1960, Brown connaît un parcours chaotique, bourlinguant d'une ligue à l'autre. Au sein de la LNH, il participe à seulement 62 matchs en saison régulière, avec les Red Wings de Detroit et les Penguins. La rencontre du 7 avril 1974 est d'ailleurs sa dernière au sein de la grande ligue.

À l'époque, Brown portait un masque durant les entraînements de son équipe mais travaillait à visage découvert lors des rencontres, arguant que le port du masque réduisait son champ de vision.

Après la saison 1973-1974, il joint les rangs de Racers d'Indianapolis dans l'AMH où il joue encore trois saisons. Sans masque!

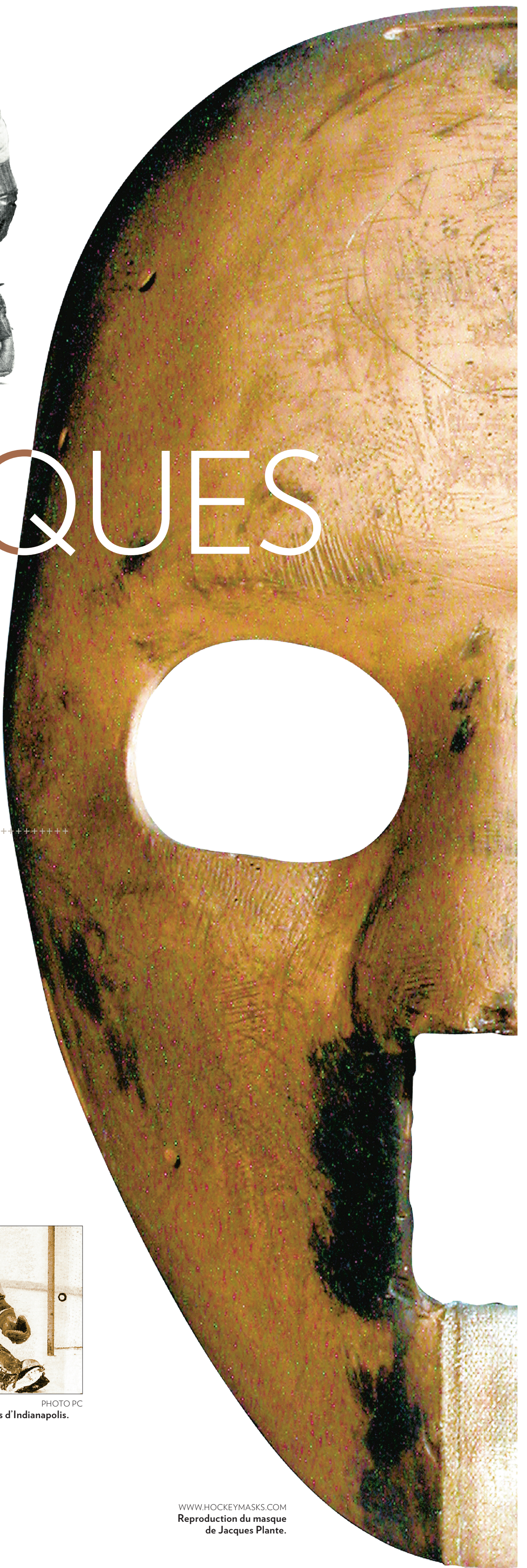
L'entraîneur des Racers était alors Jacques Demers. « Andy était fier de jouer sans masque, s'est souvenu M. Demers au cours d'une entrevue téléphonique avec *La Presse*. Il était assez macho, kamikaze. Il aimait, je me rappelle, les voitures de course. Je le trouvais bien courageux mais il disait qu'il se sentait plus confortable de jouer ainsi. »

Fils de l'ancien hockeyeur Adam Brown, qui avait obtenu une passe sur le premier but de Gordie Howe dans la LNH, Andy Brown a aussi marqué la saison 1973-1974 d'une autre façon. Il a terminé l'année avec 60 minutes de pénalités, devenant le gardien le plus puni de l'histoire de la LNH. C'était évidemment avant l'arrivée de Ron Hextall!



PHOTO PC

Andy Brown en 1975, alors avec les Racers d'Indianapolis.



WWW.HOCKEYMASKS.COM
Reproduction du masque
de Jacques Plante.

AU JEU

David Aebischer
PHOTO SHAUN BEST, REUTERSMartin Gerber
PHOTO CHRISTOPHER PIKE,
REUTERSJonas Hiller
PHOTO ALEXANDER NEMENOV,
AFPTobias Stephan
PHOTO MATT SLOCUM, APYannick Weber
PHOTO BERNARD
BRAULT, LA PRESSEMark Streit
PHOTO RICH SCHULTZ, AP

Des lendemains amers pour le miracle suisse

Quatre ans après avoir surpris les Canadiens aux Jeux de Turin, les Helvètes tardent à percer dans la LNH

 **Michel Marois**

Aux Jeux de Turin, en 2006, l'équipe suisse de hockey avait créé la surprise en battant deux favoris, les Canadiens et les Tchèques. Animé par Mark Streit, Martin Gerber et l'étonnant Paul DiPietro, le « miracle suisse » avait suscité un vif enthousiasme dans ce petit pays alpin où le hockey est l'un des sports les plus populaires.

Quatre ans plus tard, à l'exception de quelques gardiens et de Streit, les Helvètes éprouvent toutes sortes de difficultés à percer dans la LNH. Le meilleur attaquant du pays, André Ambuhl, a été pressenti par plusieurs équipes nord-américaines, l'été dernier, au terme de son contrat avec le HC Davos. Même le Canadien a été sur le coup.

Le joueur de 26 ans a opté pour les Rangers de New York... qui l'ont rapidement cédé à leur filiale de la Ligue américaine, à Hartford, sans même lui avoir laissé jouer un seul match préparatoire. « Je suis prêt à passer quelques temps dans les ligues mineures, a affirmé Ambuhl, la semaine dernière. Je dois m'adapter au style de jeu nord-américain, m'habituer au style de vie aussi. »

Pour l'instant, il n'a rien cassé à Hartford, perpétuant une tradition qui veut que les attaquants suisses ne soient pas assez « physiques » pour notre hockey.

Repêchés en première ronde à la fin des années 1990, Michel Riesen (Edmonton, 1997) et Luca Cereda (Toronto, 1999) avaient été surnommés les « Swiss Miss » ...

Habités au confort

Selon Streit, les joueurs de talent sont pourtant nombreux en Suisse. « Mais c'est très difficile de les amener à quitter le pays une fois qu'ils ont commencé leur carrière professionnelle », explique le défenseur étoile des Islanders de New York.

« La Ligue suisse est l'une des meilleures en Europe. Les

joueurs y sont bien payés, évoluent dans des conditions confortables avec peu de matchs, de courts voyages et la possibilité de dormir à la maison tous les soirs. C'est difficile de laisser cela pour aller jouer dans la Ligue américaine... »

Selon Emmanuel Favre, journaliste au quotidien *Le Matin*, la Ligue A de Suisse est actuellement au deuxième rang des plus riches d'Europe, après celle de Russie.

« Les joueurs font facilement des salaires de 500 000 \$ par saison, avec plusieurs avantages (logements, voitures, etc.) et la possibilité de vivre dans un environnement souvent idyllique, explique Favre.

« Les expériences malheureuses de Riesen, Cereda et de quelques autres en ont découragé plusieurs de tenter l'aventure. Quelques bons joueurs juniors ont décidé d'aller jouer en Amérique du Nord depuis quelques

années, mais ils sont encore peu nombreux. »

Pas de surprise cette fois

Streit estime que les meilleurs jeunes joueurs n'ont pourtant pas le choix s'ils veulent accéder au niveau supérieur. « Le hockey suisse ne progressera pas tant que nos joueurs ne seront pas plus nombreux en Amérique du Nord. Il faudrait qu'il y en ait au moins une trentaine pour que cela ait un impact véritable sur le niveau collectif », soutient Streit.

« Nous avons surpris les Canadiens et les Tchèques, en 2006, et c'est vrai que les Suisses (septièmes au monde derrière le traditionnel top 6) peuvent battre n'importe quelle équipe lors d'une bonne journée, note le défenseur. Mais si nous jouons 10 matchs contre l'une de ces équipes, nous les perdrons presque tous.

« Ce sera difficile de surprendre encore un favori aux Jeux de Vancouver. Les Canadiens vont nous attendre après ce qu'on leur a fait la dernière fois... »

L'entraîneur-chef, Ralph Krueger, qui quittera son poste à la fin de la saison, sera sous pression lors des Jeux. « L'objectif est d'atteindre les quarts de finale, a-t-il posé d'entrée, la semaine dernière, en entrevue téléphonique. Nous avons un groupe corsé avec le Canada, les États-Unis et la Norvège. Nous pourrions passer comme meilleurs troisièmes, mais ce sera difficile. »

Outre Streit, Krueger pourra miser sur le gardien Jonas Hiller et le défenseur Luca Sbisa, des Ducks d'Anaheim, sur Ambuhl et peut-être sur Yannick Weber, du Canadien, qu'il n'est pas certain de sélectionner. L'essentiel de sa formation évolue en Suisse et 33 joueurs ont été réunis à Wintertur, la semaine dernière, pour un premier camp de préparation olympique.

En principe, Krueger dirigera l'équipe jusqu'aux mondiaux de hockey, en mai. Les dirigeants de Hockey Suisse ont toutefois averti qu'il pourrait être viré après les Jeux si ses joueurs n'atteignent pas les quarts de finale.



Les joueurs suisses Mathias Seger et Paul DiPietro célèbrent la victoire de leurs clubs contre la République tchèque lors des Jeux de Turin, en 2006.

L'Ontarien Sean Simpson prépare l'avenir helvète

MICHEL MAROIS

Le 29 septembre, les Lions de Zurich, champions d'Europe des clubs de hockey, ont défait les Blackhawks de Chicago, 2-1, dans le match de la Coupe Victoria, présenté en Suisse comme un championnat du monde officiels des clubs.

Bon, il ne s'agissait que d'un match préparatoire pour les Blackhawks, mais l'affaire a fait grand bruit en Europe, où certains rêvent de rivaliser avec la LNH.

L'Ontarien Sean Simpson, entraîneur de Zurich, a été présenté comme le grand responsable des succès de son équipe et c'est lui qui a été désigné pour prendre la tête de l'équipe nationale suisse la saison prochaine.

Le technicien de 49 ans, qui a fait partie du personnel d'équipe Canada en 2007 et 2008, dirige surtout des formations européennes depuis une vingtaine d'années. Partisan d'un jeu collectif et spectaculaire, Simpson croit que les meilleurs joueurs suisses ne doivent pas hésiter à tenter l'aventure nord-américaine.

« L'équipe nationale ne progressera vraiment que lorsque davantage de joueurs évolueront dans la LNH, lorsqu'ils auront des responsabilités avec leurs clubs », a déclaré Simpson en conférence téléphonique.

« Notre équipe des moins de 20 ans (junior) est de retour au Championnat du monde A cette année (après deux saisons de purgatoire). Cela permettra à nos jeunes de profiter d'une bonne tribune pour attirer l'attention des dépisteurs nord-américains et être repêchés par les équipes de la LNH. »

 ++++++

Un autre « Monsieur Positif »!

Le Montréalais Serge Pelletier, venu en Suisse à 23 ans pour apprendre le métier d'entraîneur, y est devenu l'un des coaches de hockey les plus réputés du pays. Maintenant détenteur de la double citoyenneté, il dirige présentement le FR Gottéron de Fribourg. Calme et méthodique, on l'a surnommé « Monsieur Positif », un titre qu'il attribue à sa capacité de passer d'une crise à l'autre, d'un emploi à l'autre aussi, en gardant toujours le moral.

 ++++++

Un pays de gardiens

Selon le site Hockey-Reference.com, une quinzaine de joueurs nés en Suisse ont joué dans la LNH. Mark Hardy (né à Semaden en 1959) est celui qui a joué le plus de matchs, 915, entre 1980 et 1994. Récemment, ce sont surtout les gardiens (David Aebischer, Martin Gerber, Jonas Hiller, Tobias Stephan) qui font la différence. La saison dernière, 13 joueurs suisses évoluaient pour des équipes de la LNH où dans leurs clubs-école.

 ++++++

Une génération d'exception

L'équipe junior suisse a connu beaucoup de succès, à la fin des années 90, enlevant notamment une médaille de bronze aux Championnats du monde de 1998. De cette équipe, menée par le gardien David Aebischer, mais aussi par Michel Riesen, Julien Vauclair et Thomas Ziegler, seul Aebischer a eu une véritable carrière dans la LNH.



PHOTO
WALTER BIERI,
KEYSTONE













Calendrier du Canadien



2009-2010

Jaroslav Halak
PHOTO FRANÇOIS ROY,
LA PRESSE



Novembre 2009

Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
1	2	3  19h30	4	5  19h	6	7  19h
8	9	10  19h30	11	12  21h	13	14  20h
	16	17  19h30	18	19	20  19h	21  19h
22	23	24  19h30	25  19h30	26	27	28  19h
29	30					

 Partie à l'étranger
 Partie à domicile



2009-2010 

PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Brian
Gionta

Sélectionné par les Devils du New Jersey en 3^e ronde au 82^e rang en 1998

Saison	Équipe	Saison régulière					Séries éliminatoires				
		GP	G	A	Pts	PIM	GP	G	A	Pts	PIM
2005-06	New Jersey	82	48	41	89	46	9	3	4	7	2
2006-07	New Jersey	62	25	20	45	36	11	8	1	9	4
2007-08	New Jersey	82	22	31	53	46	5	1	0	1	2
2008-09	New Jersey	81	20	40	60	32	7	2	3	5	4
Total		473	152	160	312	227	67	19	21	40	18

ALLEZ JOUER DEHORS PLUS SOUVENT !

OUTBACK 2010



Modèle illustré:
Outback 2,5i sport 2010



La Subaru Outback.
Motor Trend 2010 Utilitaire sport de l'année^{MC}

CARACTÉRISTIQUES DE LA SUBARU OUTBACK 2010

Coup d'œil

- Toute nouvelle Outback de quatrième génération
- Nouvelle silhouette audacieuse
- La plus spacieuse jamais construite, avec empattement et largeur accrus

Motorisation, transmission

- Nouveaux groupes propulseurs BOXER SUBARU
- De série : toute première transmission manuelle à six rapports (6MT) livrée de série
- En option : transmission CVT Lineartronic^{MC} (transmission à variation continue) sur certains modèles
- Système de traction intégrale symétrique à prise constante

Sécurité

- Nombreuses caractéristiques de sécurité primées
- Système de contrôle de la dynamique du véhicule et de contrôle de la traction

Économie d'essence Outback PZEV

6MT Ville 10,6 / Route 7,4 (L/100 km)

CVT Ville 9,5 / Route 6,9 (L/100 km)

Outback PZEV 2010
À partir de

28 995\$*

Taxes, transport et préparation en sus

Meilleur choix sécurité†

INSURANCE INSTITUTE
FOR HIGHWAY SAFETY

Legacy, Outback et Forester
disponibles en version PZEV



Optez pour la technologie PZEV, la solution
écologique abordable et sans compromis.

subaru-pzev.ca



IMPREZA
5 portes

IMPREZA
4 portes

LEGACY

FORESTER

OUTBACK

TRIBECA

Association des concessionnaires Subaru du Québec
quebec.concessionsubaru.ca

JAPONAIS ET PLUS ENCORE !

Traction intégrale



SUBARU



ENGAGEMENT DE SUBARU À L'ÉGARD DE L'ENVIRONNEMENT

Toutes les installations de Subaru Canada et de Subaru Indiana Automotive (usine d'assemblage de la Legacy, de l'Outback et de la Tribeca) sont certifiées ISO 14001:2004 par SGS. www.subaru-earth.com

* Prix de détail suggéré du fabricant pour le modèle Legacy 2.5i 2010 (AA125), transmission manuelle à 6 rapports. Les frais de transport et de préparation (1 525,00 \$), d'inspection, d'immatriculation, d'assurance, de consultation du RDPRM et du concessionnaire ainsi que les taxes sont en sus. † Mention « Meilleur choix sécurité », basée sur les critères d'évaluation 2009, pour les modèles de la gamme 2010. Une cote « Bonne » constitue la meilleure cote possible dans les essais de collision frontale déportée à 40 m/h (64 km/h), de collision latérale à 31 m/h (49,8 km/h) et de collision arrière à 20 m/h (32 km/h) réalisés par l'Institut des assureurs américains (IIHS) (www.iihs.org). Un véhicule doit avoir obtenu la cote « Bonne » aux trois essais de collision et doit offrir un programme de stabilité électronique (ESC) (Contrôle de la dynamique du véhicule) pour mériter la distinction « Meilleur choix sécurité ». Le concessionnaire peut offrir un prix moindre. Pour plus d'information, voyez votre concessionnaire Subaru participant. Photo à titre indicatif seulement.